



Claudy Jongstra, Musée frison, Leeuwarden, 2013, photo J. Musch © Studio Claudy Jongstra.

DES MOUTONS ET DES PLANTES : L'ŒUVRE DE CLAUDY JONGSTRA

Claudy Jongstra (° 1963) décida un beau jour en 1994 d'aller visiter le *Textielmuseum* de Tilburg (Pays-Bas). Elle y vit entre autres une tente en feutre de nomades de Mongolie, incrustée de motifs très divers et ce fut une véritable révélation. Depuis, elle s'est emparée de cette matière qu'elle n'a pas cessé d'explorer et de travailler au cours de ces vingt dernières années.

Jongstra a suivi une formation de styliste de mode à l'Institut supérieur des arts d'Utrecht (Pays-Bas). Elle fit ses débuts en créant des modèles pour le prêt-à-porter, mais cette rencontre avec la tente de nomades en feutre amena un tournant dans sa carrière. Elle se sentait surtout attirée par la chaleur visuelle du feutre et par le côté tactile de cette matière.

À partir du milieu des années 1990, Claudy Jongstra a approfondi ses recherches sur divers procédés afin de travailler le feutre avec davantage de créativité et il n'est certes pas faux d'affirmer qu'elle est responsable d'un important développement technique et de l'affinage des techniques ancestrales du feutrage. Elle a en même temps libéré cette matière spécifique de son odeur de poussière et de suranné. La matière de base est la laine de mouton, de chèvre, de chameau et même de yack. Le processus de feutrage s'accomplit par un lavage intensif à l'eau et au savon et en chauffant les fibres de laine par frottement. Au fil des ans, Jongstra a développé plus d'une centaine de recettes pour l'apprêt du feutre en vue de ses différentes utilisations. Elles ont toutes été notées et photographiées, mais elles doivent néanmoins demeurer secrètes et Claudy Jongstra ne tolère pas de regards indiscrets dans sa «cuisine». Après avoir lancé ses premières créations sous l'appellation amusante *Not tom, dick & harry*, elle opère depuis sous le nom de *Studio Claudy Jongstra*. Le cœur et le moteur de ce studio se situent dans la campagne frisonne aux Pays-Bas. Dans le petit village frison de Spannum, Jongstra trouve le calme et la concentration nécessaires pour poursuivre tranquillement ses recherches et pour réfléchir sur de nouveaux projets et de nouvelles applications. Sa matière de base, la laine, se trouve constamment à portée de main. Elle possède en effet quelque 200 moutons, un troupeau constitué de diverses races européennes comme le *Gotlander* écossais,



Claudy Jongstra, *Barnes Foundation*, Philadelphie, 2012 © Studio Claudy Jongstra.

décrit par les connaisseurs comme «un mouton très rigolo avec de grandes boucles rasta», le *Schonebeker* et le mouton des landes de Drenthe, célèbre pour son poil long mais dont il ne subsiste plus que quelque 1 200 têtes vivantes de par le monde. Cette colonie se rend également utile en débarrassant les digues des mauvaises herbes. Cette méthode de travail durable de Jongstra implique aussi que la laine soit teinte dans ses propres cuves à la ferme.

Les activités de Jongstra sont très différenciées. Elle a habillé entre autres des créations de Hella Jongerius (*Kasese Chair*)¹, de Maarten Baas, du créateur italien Ettore Sottsass ou du designer, lui aussi italien, Giulio Cappellini, mais elle a aussi réalisé des pièces en feutre pour des créations de stylistes comme Christian Lacroix, Donna Karan et John Galliano. Vers 1997, elle est entrée par hasard et par des voies détournées en contact avec la costumière de *La Menace fantôme*, la première partie de la nouvelle trilogie *Guerre des étoiles* du réalisateur George Lucas. Elle lui commanda pas moins de cinquante mètres de feutre, à livrer dans la quinzaine et destiné à la fabrication des capes pour les Chevaliers Jedi. Pour respecter les délais de cette commande urgente, Jongstra a dû mobiliser son frère, sa sœur et même son père.

Cette commande a certainement contribué à la réputation internationale de Jongstra. Afin de ne plus devoir faire appel à ses «réservistes», elle a développé en collaboration avec plusieurs ingénieurs un «robot de feutrage». Depuis, si la production du feutre nécessite un peu moins de main-d'œuvre, l'intervention humaine demeure néanmoins décisive dans la phase finale qui détermine l'aspect du produit. Dans son atelier, Jongstra s'appuie sur une équipe de collaborateurs pour sa production à fort coefficient de travail. Parmi eux se trouvent aussi des habitants de la campagne environnante qui maîtrisent encore les techniques artisanales de la filature et du cardage. Par ailleurs, des étudiants en art ou en mode d'un peu partout dans le monde viennent régulièrement chez elle pour apprendre précisément la partie manuelle du processus.



Claudy Jongstra, *Lincoln Arts Centre*, New York, 2010 © *Studio Claudy Jongstra*.

«ROBUSTE MAIS ÉLÉGANT»

Il existe depuis 2003 une collaboration intense entre Jongstra et des architectes comme Rem Koolhaas² ou Jo Coenen³, ainsi qu'avec des bureaux d'architectes comme MVRDV⁴, *Claus & Kaan* et leurs collègues américains du bureau *Tod Williams & Billie Tsien*. Ils cherchent ensemble à doter les espaces les plus divers d'une configuration spécifique. Selon ses dires, Jongstra est en quête d'«égalité créative». C'est ce qui explique qu'elle ne se lance plus dans des projets avec des couturiers: «Souvent, ces gens se contentent d'apposer deux coutures dans mon feutre pour en recueillir ensuite seuls toute la gloire»⁵. Le couturier Alexander van Slobbe constitue la seule exception parce qu'ils ont fait ensemble de la haute couture dans laquelle le feutre a été l'élément porteur.

Dans les projets de décoration intérieure de Jongstra se manifeste l'aspect paradoxal de ses matières. Le feutre se présente aussi bien sous des formes lisses que plus rugueuses. L'apport d'organdi métallique ou de fibres de soie ultraminces permet de donner une illusion de transparence. On trouvera souvent ses créations, de grandes surfaces de tapisserie ou de revêtement, dans des bâtiments modernes aux lignes sobres. Elle a, par exemple, pour ainsi dire animé des espaces dans le nouveau bâtiment de la bibliothèque publique d'Amsterdam, la Banque de Luxembourg et l'ambassade des Pays-Bas à Berlin. Certaines de ces créations sont décrites simultanément comme rugueuses, chaudes, fraîches et limpides. Ou encore denses et isolantes, mais en même temps transparentes. «Robuste mais élégant», lit-on aussi régulièrement. Les couleurs jouent un rôle primordial dans ses projets de décoration intérieure. À tel point qu'après avoir confié la fabrication des couleurs à l'extérieur, elle a développé depuis sa propre teinturerie en retrouvant l'utilisation de plantes telles que la garance ou la gaude (ou réséda des teinturiers). En même temps, sa palette a subi une évolution et les couleurs vives comme l'indigo ont laissé la place à des teintes de terre comme le jaune, le brun et le rouge.



Claudy Jongstra, oeuvre réalisée pour une exposition récente dans la *Ketelfactory* de Schiedam (Hollande-Méridionale), 2013, photo G. Schreurs © *Studio Claudy Jongstra*.

Dans le hall d'entrée du nouveau bâtiment du Musée frison à Leeuwarden⁶ est accrochée une tapisserie de 21 m de long sur 6 m de haut qui a coûté à Jongstra et à son équipe quatre années de travail et dans laquelle les couleurs jouent un rôle essentiel. Le point de départ en est en effet l'expérience du paysage en Frise constitué essentiellement d'eau, de ciel et de terre. Elle a été réalisée en laine et en soie qui ont été teintés avec des éléments naturels tels que la cochenille (pourpre), l'indigo (bleu) et la gaude (ou réséda des teinturiers) pour le jaune. Une ligne de guipure, une technique de nœuds richement décorée remontant au XVIII^e siècle, dessine la ligne d'horizon frisonne dans cette œuvre monumentale.

Jongstra se propose de transmettre aussi bien les valeurs de la nature que celles du patrimoine culturel. Elle tente volontiers de rendre les gens plus conscients des richesses de la tradition culturelle qui est la nôtre. Elle renvoie ainsi au célèbre tableau du *Meisje met de rode hoed* (La Fille au chapeau rouge, 1655) de Johannes Vermeer, où le rouge du chapeau a un éclat particulier. Cette couleur ne peut s'obtenir qu'au moyen d'extraits naturels, comme ceux de la garance, et donc pas par des procédés synthétiques.

Jongstra dispose depuis quelque temps de son propre lopin de terre dans la région des Wadden où elle fait pousser, en collaboration avec des scientifiques de l'université de Wageningen, les végétaux qui l'intéressent. On y trouve notamment l'herbe de Saint-Jean ou millepertuis, le trèfle des prés et la dauphinelle ou pied d'alouette, qui constituent la base de divers colorants.

INTERNATIONAL ET LOCAL

Désormais, l'entreprise de Jongstra est entièrement autosuffisante. Si ses œuvres sont répandues dans le monde entier, le processus de production se situe exclusivement dans sa propre région. Depuis la «mondialisation», nombreux sont ceux qui, dans la civilisation

occidentale, attachent de plus en plus de valeur à la dimension «locale». Surtout depuis la récente crise financière et économique, avoir un maximum d'autosuffisance semble de plus en plus intéressant. Si les médias en tous genres nous donnent en principe accès au monde entier, on a de plus en plus pris conscience de l'importance des possibilités de se pourvoir dans son entourage direct.

La recherche de la durabilité mais aussi une très forte conscience lorsqu'il s'agit de patrimoine (tant dans la perspective de la nature qu'au point de vue culturel) sont des caractéristiques de la manière de travailler de Jongstra. Entre-temps, elle a vu ses œuvres exposées entre autres au siège des Nations unies à New York et lors du *World Economics Forum* à Davos, deux endroits voués notamment à l'élaboration d'horizons politiques et économiques et qui ont conféré à son travail une dimension sociale et politique supplémentaire.

Dans un grand hall du nouveau bâtiment de la *Barnes Foundation* à Philadelphie, elle a recouvert quinze panneaux de feutre qui présentent chacun une structure différente. Le doux rayonnement dû à son intervention s'intègre superbement dans l'architecture créée par le bureau américain *Tod Williams & Billie Tsien*. L'édifice tout de comblanchien, d'acier et de verre abrite une précieuse collection d'art moderne qui comporte parmi d'autres des œuvres de Paul Cézanne, Vincent van Gogh et Pablo Picasso. Ces panneaux de feutre ont en outre une fonction acoustique évidente: la laine amortit et conduit aussi les sons. Dans une salle du *Lincoln Arts Centre* à New York, centre pour les performances artistiques, deux murs sont recouverts de deux grandes tapisseries dans les couleurs «naturelles» or et gris.

Les créations de Jongstra récoltent souvent des louanges parce qu'elles reflètent une sorte de fidélité à la vie. Elles dégagent un air d'intimité, de chaleur et de lumière. L'artiste affirme recevoir régulièrement des réactions de gens qui ont ressenti sa matière comme un «stimulant vital». Elle a par exemple imaginé des sortes de bas-reliefs pour les espaces d'attente de la section de radiothérapie du *Medisch Centrum Utrecht*, des lieux où se tiennent des patients souvent gravement malades. Alors que ces lieux sont la plupart du temps pourvus à l'origine

de matériaux plutôt stériles comme le verre, l'acier, le cuivre et des carreaux en faïence, Jongstra a proposé de faire alterner la faïence avec des panneaux de feutre rectangulaires (laine mérinos, organdi métallique et soie grège). À l'intérieur de modules d'une profondeur de quarante-cinq centimètres ont été placés des panneaux debout ou couchés de hauteurs variant entre cinquante centimètres et six mètres. Par-ci ils présentent une grande variété de teintes grises, par-là une large palette de jaunes et de rouges particulièrement chauds. Vues dans leur ensemble, ces formes en feutre proposent toutes les gradations de couleurs de la terre et du ciel.

Claudy Jongstra a manifestement prouvé qu'elle réussit à réaliser une combinaison pleine de sens entre ses créations et l'art architectural. Ses œuvres produisent des effets «stimulants orientés sur l'environnement». Elles incarnent essentiellement des assertions par rapport à notre «société d'écrans» actuelle. Leur intensité tactile ainsi que leur fonctionnement intime et artisanal possèdent la force potentielle de formuler une réplique salutaire à la vitesse et à la fonctionnalité qui semblent les uniques étalons dans notre société de réseaux. En fait, elles portent le regard sur une réalité au-delà de cette société.

David Stroband

Critique d'art.

davidstroband1@versatel.nl

Traduit du néerlandais par Michel Perquy.

Lors du dernier salon mondial du tapis et des revêtements de sols *Domotex* à Hanovre, le *Studio Claudy Jongstra* s'est vu décerner le *Carpet Design Award 2014* de la catégorie *Best Studio Artist Design*. Claudy Jongstra obtint cette distinction pour un procédé d'élaboration d'une couleur à partir d'une plante, le pastel des teinturiers. Ce végétal est haché, puis broyé. La masse pâteuse ainsi obtenue est transformée en boulettes ou cocagnes qui sont ensuite soumises à un processus de fermentation. Après séchage, les cocagnes peuvent être utilisées comme teinture indigo.

Notes :

- 1 Voir *Septentrion*, XXXIII, n° 3, 2004, pp. 156-159.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 1, 2005, pp. 39-44.
- 3 Voir *Septentrion*, XXXIII, n° 1, 2004, pp. 24-28.
- 4 Voir *Septentrion*, XXXI, n° 2, 2002, pp. 65-67.
- 5 Dans le quotidien néerlandais *de Volkskrant*, 17 novembre 2005.
- 6 Voir *Septentrion*, XLII, n° 3, 2013, pp. 76-78.